

Section d'Anthropologie et d'Ethnologie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden
Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences
Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **129 (1949)**

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

11. Section d'Anthropologie et d'Ethnologie

Séance de la Société suisse d'Anthropologie et d'Ethnologie

Samedi, dimanche et lundi, les 3, 4 et 5 septembre 1949

Présidente: M^{me} Dr M. LOBSIGER-DELLENBACH (Genève)

Secrétaire: Prof. G. HÖLTKE (Fribourg)

1. FRIEDRICH HAUTMANN (Zürich). — *Anthropologische Beobachtungen im Kivu und im Kasai (Belgisch-Kongo).*

Von 1937 bis 1948 wurden vier Bantustämme der östlichen und südlichen Randgebiete des Kongobeckens untersucht. Einige dieser Stämme unterscheiden sich in bezug auf Umwelt, Körperbau und Charakter, Häufigkeit von Zwillingsgeburten und gekoppelte Mißbildungen, Albinismus sowie in bezug auf ihre hereditäre Anfälligkeit für gewisse Tropenkrankheiten.

Zu den überwiegend leptosomen Gebirgshirten, den Baschi, stehen ihre westlichen Nachbarn, die fast durchwegs eurysomen Urwaldjäger des Maniema, die Warega, in schroffem Gegensatz. Bei den Baluba und den Basonge finden sich Leptosome und Eurysome in annähernd gleichem Verhältnis.

Die Ernährung dieser Stämme ist verschieden: Milchprodukte, Fleisch und Bananenbier bei den Baschi; viel Fleisch (Wild), Maniok und Bananen bei den Warega; Kohlenhydrate, Fette (Palmöl, Erdnüsse), aber nur wenig Eiweißnahrung bei den Stämmen des Kasai und des Katanga.

Bei den Basonge im südlichen Kasai sind Zwillinge relativ häufig (eine Zwillingsgeburt auf 40 Entbindungen). Dort ist Hexadaktylie in allen Übergängen vom « gestielten Postminimus » (nach Cummins) bis zum voll ausgebildeten ulnaren sechsten Finger an Händen und Füßen häufig. Dieses rezessive Gen ist von großer Penetranz und häufig mit Kopfmißbildungen gekoppelt; solche kommen dort häufig vor.

Hand in Hand mit der Häufigkeit solcher längst als Erbkrankheiten erkannten Mißbildungen geht die einiger in ihrer Ätiologie noch unklaren Tropenkrankheiten, wie Elefantiasis und Ainhum. Erstere könnte mit dem in Europa als Milroys oder Meiges Krankheit beschriebenen neuropathisch bedingten « chronischen hereditären Ödem » identisch sein, da kein überzeugender Grund vorliegt, sie der *Filaria*

Bancrofti zuzuschreiben. Familiäres Auftreten von Elephantiasis wurde mehrfach beobachtet. Dasselbe gilt vom Ainhum, der Abschnürung und Abstoßung von Zehen (meist der kleinen Zehe), einer familienweise und regional begrenzt auftretenden Krankheit, die ebenfalls erblich bedingt sein dürfte.

Auffallend ist die verschiedene Suszeptibilität der einzelnen Bantustämme für andere Tropenkrankheiten, wie Frambösie und Lepra.

Totaler Albinismus ist bei den Warega auffallend penetrant (zirka 1:400), bei den Baschi hingegen außerordentlich selten (zirka 1:40 000); bei den Baluba und Basonge kommt er nicht selten vor (zirka 1:4000).

2. W. BALLY (Rome). — *Le premier emploi du caoutchouc par les habitants du Mexique. Sa signification.*

On trouve des plantes à caoutchouc dans les parties tropicales de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. Ce n'est néanmoins qu'en Amérique du Sud et en Amérique centrale que les populations indigènes se sont mises à faire coaguler le latex et à fabriquer du caoutchouc, obtenant ainsi des objets utiles ou agréables. Le jeu de la paume, joué avec des balles de caoutchouc, est relaté dans les premières descriptions des voyages de Colomb et de la conquête du Mexique. D'autres emplois du caoutchouc y sont également mentionnés, par exemple l'imprégnation d'étoffes.

Il semble étrange que l'usage fait du latex pour des fins sacrées dont parle le frère franciscain Juan de Torquemada, à plusieurs endroits de sa « Monarchiá indiana », ne soit pas cité par les auteurs modernes. Cet usage nous semble pourtant présenter un intérêt fondamental. D'après Juan de Torquemada, le latex — il s'agit probablement d'un latex provenant de *Castilla elastica* — fut mélangé au sang tiré du cœur des enfants immolés aux dieux. Le liquide ainsi préparé fut considéré comme une « cosa sagrada ». Il servait à l'onction du pontife supérieur et à d'autres fins sacrées.

L'hypothèse est prononcée que, dans un passé lointain, le latex fut considéré comme une espèce de sang coulant des arbres, matière semblable au sang humain. L'usage pour des fins sacrées serait primitif, celui pour des emplois profanes secondaire.

3. EUGÈNE PITTARD (Genève). — *Crâne humain, peut-être néolithique, provenant d'un ancien puits près de Tombouctou.*

Il s'agit d'un crâne appartenant à un squelette rencontré à 55 m. de profondeur, dans un ancien puits soudanais, à environ 175 km. au nord de Tombouctou, par un géologue-puisatier, M. E.-J. Paris.

Aucune stratigraphie précise ne permet de dater ces restes avec la certitude désirable. M. Paris pense qu'ils pourraient être néolithiques. Aucun objet de métal n'a été trouvé dans leur voisinage, mais seulement des objets de pierre.

Avec ce crâne (privé de sa mandibule), M. Paris m'a envoyé un fémur et un tibia, malheureusement fragmentés au cours du voyage. Ces deux os longs ont pu être reconstitués presque complètement.

Ce crâne, dont la patine est d'un brun tirant sur le noir, rappelle, en l'accentuant, la patine des os recueillis dans les stations lacustres, est sous-dolichocéphale (indice 75,3). Son indice nasal (51,1) la place parmi les Mesorrhiniens.

Il appartient à un individu de petite taille (environ 1 m. 58) âgé d'une vingtaine d'années (détermination d'après les soudures épiphysodiphysaires des os longs et d'après l'état des sutures craniennes).

Ce squelette n'a pas appartenu à un Noir, mais, selon toute vraisemblance, à un Blanc. Et, en considérant les populations actuelles du Soudan, probablement à un individu du groupe Touareg.

Au premier abord, la petitesse de la stature semblerait l'éloigner de cette population — généralement possesseur d'une taille élevée. Mais on sait qu'il existe aussi des Touareg de petite taille.

Si le squelette découvert par M. Paris doit être considéré comme néolithique, il viendrait prendre place, dans ce contingent des squelettes préhistoriques soudanais-sahariens dont, jusqu'à présent, le squelette d'Asselar est, de loin, le spécimen le plus intéressant.

Il pourrait aider à relier, dans le temps, l'homme fossile dont le nom vient d'être indiqué aux hommes de la période historique. Il aidera à permettre de mieux comprendre les événements raciaux de l'Afrique qui sont encore en pleine ombre.

Les détails de cette étude seront publiés dans les Archives suisses d'Anthropologie générale.

4. JEAN GABUS (Neuchâtel). — *Résultats sommaires de la mission ethnographique suisse (1948/49) dans les régions sahariennes.*

Le Musée d'ethnographie de la ville de Neuchâtel s'est spécialisé depuis de nombreuses années dans le domaine africain. Afin de compléter l'étude de l'Afrique blanche, nous organisons une série de missions scientifiques :

Mission 1: 1942 — chez les Touareg du fleuve Niger.

Mission 2: 1946/47 — chez les Touareg soudanais et nigériens.

Mission 3: 1947/48 — chez les Touareg du Hoggar.

Mission 4: 1948/49 — chez les Touareg de l'Adrar des Iforas, chez les Peuls bororo, chez les artisans haoussa.

Les résultats des missions précédentes furent exposés dans « Acta Tropica », vol. 5, n° 1 (1948) sous le titre « Organisation et premiers résultats de la mission ethnographique chez les Touareg soudanais ». L'étape suivante qui nous parut logique était l'étude des principaux centres d'influence extérieurs au domaine touareg. Ce fut le thème de base de la mission 4 : techniques artisanales et marchés. Nous organisons pour cela trois groupes de travail :

- Groupe 1 : région du Mزاب (Ghardaïa), composé de M^{me} J. Gabus, M^{lle} A.-M. Dorier. Buts : techniques artisanales, vie sociale, marché.
- Groupe 2 : région de l'Adrar des Iforas (Kidal), retour sur Tamanrasset, composé de M^{lle} Y. Tschudi, D^r Zöhrer. Buts : techniques artisanales des nomades, vie sociale des Iforas, gravures rupestres.
- Groupe 3 : région de la Nigéria (Kano) et de la col. du Niger (de Tahoua à Zinder), composé de M^{me} Lobsiger-Dellenbach, J. Gabus. Buts : enquête anthropologique chez les Touareg, Peuls et Haoussa, techniques artisanales, étude des marchés de Kano, Tahoua, Madaoua, Maradi et Zinder, ethnographie des Peuls bororo, enregistrement de la musique des Haoussa, Peuls et Touareg.

Les buts furent atteints.

Le groupe 1 rapporta au musée de Neuchâtel : 1 métier à tisser mozabite, l'outillage pour le filage et le cardage, des échantillons de toutes les teintures traditionnelles, le matériel d'un puits, les outils de travail dans la palmeraie, y compris une charrue, le mobilier d'une chambre mozabite type, des spécimens des produits essentiels du tissage : tapis, filj, tentures, couvertures. Photos en noir et en couleurs.

Le groupe 2 étudia des tribus nobles et vassales, accomplit à pied et à chameau un trajet de 2200 kilomètres dans le secteur qui lui était désigné, releva des gravures rupestres, rapporta un matériel ethnographique aussi complet que possible des Touareg Iforas (outillage, mobilier) destiné au musée de Neuchâtel. Film 16 mm., photos en noir et en couleurs.

Le groupe 3 rapporta des séries d'outillages, de matières premières concernant les Touareg Oulliminden de l'est, les Peuls et les Haoussa et intéressant les métiers de potière, forgeron (bois et métal), tisserand, puisatier, peaussier-cordonnier, tanneur, teinturier-indigotier, cultivateur, éleveur, une collection d'instruments de musique haoussa (pour le musée de Neuchâtel). Une collection d'ethnographie générale, Touareg et Haoussa, fut constituée pour le musée de Genève. L'enquête anthropologique obtint les mensurations de plus de six cents individus (Haoussa, Touareg, Peuls). 88 enregistrements d'une durée totale de 5 heures se répartissent de cette manière : 52 pour les Haoussa, 23 pour les Touareg, 10 pour les Peuls bororo, 3 pour les Peuls sédentarisés. Un film de 16 mm. en noir et en couleurs fut consacré aux sujets suivants : techniques de travail, vie quotidienne, marchés, danses, griots et musiciens, Peuls bororo (enregistrements et films appartiennent au musée de Neuchâtel). Photos en noir et en couleurs.

Les travaux des principaux collaborateurs seront publiés prochainement.

5. JEAN GABUS (Neuchâtel). — *Techniques artisanales des régions sahariennes.*

Ces techniques furent principalement étudiées chez les artisans sédentaires de Goundam, Gao, Ménaka, Tahoua, Birni n'Konni, Maradi, Zinder, Agadès, Kano et chez les artisans nomades appartenant aux Touareg Tinguerriguif, Oulliminden de l'ouest, Oulliminden de l'est, Kel-Aïr. Les artisans sédentaires furent des Sonraï, des Djerma et des Haoussa. Il s'agit enfin des métiers suivants: potiers et potières, forgerons (métal et bois), tisserands, tanneurs, teinturiers-indigotiers, peaussiers-cordonniers, briquetiers, puisatiers.

En règle générale et pour de simples raisons de transport, les outillages des nomades sont beaucoup plus simplifiés que ceux des sédentaires. Cela ne signifie nullement une technique plus archaïque, car les artisans nomades connaissent fort bien les ateliers de leurs camarades sédentaires. L'influence des Noirs domine nettement. N'oublions pas que sur trois cent mille Touareg, plus de la moitié sont des Iklan ou Touareg noirs et que, pour des raisons de pâturages, la plus forte densité des Touareg appartient à la zone sahélienne, seul le 2,8% est réservé à la région du Hoggar et des Ajjers.

Rang social des artisans :

A Tahoua, le rang social des artisans permet d'établir une liste de ce genre : 1. forgeron, 2. cordonnier-takalmiste (fabricant de sandales), 3. tisserand-téra (type de pagne djerma fait de 17 bandes étroites à motifs compliqués), 4. tisserand-sakala (couverture djerma de Dori, de Dosso), 5. tisserand de bandes étroites (il est nommé simplement « massaki » et ne fabrique que des bandes unies), 6. tanneur, 7. briquetier, 8. potière. Des métiers nouveaux, issus de modes et de techniques européennes, ne sont pas des fiefs familiaux. Chacun peut devenir, s'il en a l'occasion et les moyens, s'il sort d'une école artisanale comme celle de Niamey, par exemple : cordonnier-soulier (massou-kouboutaé), tailleur, et son importance sociale sera liée à sa fortune.

Dans d'autres localités, des métiers spécialisés seront au premier rang. Ainsi dans le petit village de Kolloma, 15 km. à l'est de Tahoua, les puisatiers sont renommés. A Kano, les familles détenant les secrets des couleurs sont très estimées, en particulier la famille d'Aboubakar qui possède la recette du « vert de Kano ». Dans tout le nord de la Nigéria, les indigotiers jouent un grand rôle. Mais à Zinder, Agadès, ce sont au contraire les peaussiers qui sont le plus appréciés. A Ma-daoua les fabricants de nattes.

En pays nomade, les tribus artisanales sont estimées ou méprisées selon un code tout différent, établi probablement par leur degré de soumission lors de la conquête des Touareg, par leurs origines raciales, religieuses. Ainsi dans l'Ader, cinq tribus artisanales entrent en ligne de compte : les Ikanaouen, Ikadaman, Kel-Essouk, Ibarogane, Inadane.

Je les cite dans l'ordre de leur position sociale. Les Ikanaouen sont cependant des potiers (femmes : façonnage, hommes recherche des matériaux et cuisson), mais ils sont de race blanche. Les Ikadamane et Kel-Essouk offrent des amulettes coraniques, des nattes, des peaux, mais ils appartiennent à des groupes maraboutiques. Les Ibarogane exécutent exactement les mêmes travaux, mais ils sont méprisés parce que de race noire. Ils seraient, semble-t-il, un des derniers îlots de la conquête sonraï, maîtres de ce pays à la fin du XVI^e siècle et qui avaient installé des postes militaires à In-Gal, Agadès, pour assurer la sécurité des pistes caravanières de l'Aïr.

Quant aux derniers, les Inadane, ils sont méprisés au point que le seul contact avec leurs vêtements est une souillure. Il convient de s'en laver avant de faire sa prière. Or, ces Inadane sont des blancs et des forgerons, du moins un de leurs groupes : les Inadane-tizoli. Ils doivent leur déchéance aux légendes religieuses qui s'attachent à leurs origines : version A : « Des enfants virent le Prophète qui se lavait. L'un d'eux rit et se moqua. Il fut maudit. C'était l'ancêtre des Inadane. » Version B : « L'Ange Gabriel demanda à Eve de lui montrer ses enfants afin de les bénir. Mais Eve cacha l'un d'eux : l'ancêtre des Inadane. »

Techniques (commentées et présentées avec le film).

Les techniques artisanales des régions du sud-saharien représentent encore une base stable de l'économie et de la société indigènes. Mais elle peut être rapidement compromise par la concurrence des produits européens. Si ces techniques sont bien conservées à Tahoua, elles sont très touchées à Niamey, Zinder, Kano, Sokoto. Ce sont les traits les plus originaux des cultures sahéliennes qui risquent ainsi d'être compromis.

6. HÉLÈNE KAUFMANN (Genève). — *Analyse anthropologique de deux squelettes de St-Sulpice, Vaud (sépulture remaniée de l'âge du bronze)*.

Les deux squelettes exhumés à St-Sulpice, en été 1948, par M^{lle} A.-L. Reinbold, conservateur du Musée archéologique cantonal de Lausanne, proviennent de deux sépultures superposées, remaniées, de l'âge du bronze. Les objets recueillis ont été attribués au faciès valaisan du bronze ancien (*Walliserkultur*).

L'examen des crânes permet de conclure à la présence d'un homme de 20 à 30 ans et d'une femme subadulte de 18 à 20 ans. Les os longs, trouvés mélangés et la plupart en vrac, tous d'allure plutôt féminine, ont pu être distingués grâce à la présence, chez les uns, d'épiphysses peu ou pas soudées, correspondant donc à l'individu féminin. Le crâne féminin porte, sur le pariétal gauche, trois profondes entailles produites par une arme tranchante — vraisemblablement causes de la mort.

Le crâne masculin est hyperbrachycéphale, avec un indice de 87,28, le féminin brachycéphale, avec un indice de 84,52. Il n'y a pas de planoccipitalie. Chez la femme, la face est leptène (ind. fac. sup. 55,04 ?), l'ouverture nasale leptorhinienne (ind. nasal 45,19).

Classés d'après l'indice céphalique, les crânes suisses de l'âge du bronze forment deux lots nettement distincts: 1) 61 crânes aux indices de 70 à 82; 2) 10 crânes — dont les deux de St-Sulpice — aux indices de 84 à 92. Par leur forme céphalique, les deux sujets de St-Sulpice font donc partie d'un type minoritaire caractérisé par sa brachycéphalie.

Nous avons calculé la taille approximative: pour l'homme, avec 1 fémur, 2 tibias et 1 radius; pour la femme avec les 2 fémurs et 1 humérus.

	Manouvrier	Pearson	Breitinger
Homme	1586 mm.	1592 mm.	1628 mm.
Femme	1532 mm.	1530 mm.	—

Ne tenant compte que du résultat des deux premières méthodes — qui paraissent ici plus adéquates —, l'individu masculin se range dans les petites tailles, l'individu féminin dans les tailles moyennes.

Ces crânes présentent tous les deux une nette ostéoporose précoce à l'emplacement habituel, c'est-à-dire dans la région pariéto-occipitale, et la femme, en outre, dans la région sus-orbitaire.

(Une étude plus détaillée paraîtra dans les Archives suisses d'Anthropologie générale, Genève.)

7. MARC-R. SAUTER (Genève). — *Esquisse anthropologique de la nécropole burgonde de Bavois (distr. Orbe, Vaud).*

En 1947, le Musée archéologique cantonal de Lausanne (M^{lle} A.-L. Reinhold, conservateur) pratiqua des fouilles dans une nécropole du haut moyen âge à Bavois, en bordure de la plaine de l'Orbe. Cette nécropole a fourni du mobilier burgonde typique des VII^e et VIII^e siècles, ainsi qu'une série d'ossements humains dont une partie peut être utilement étudiée.

Les résultats énoncés ici à titre provisoire doivent donner une idée des caractères morphologiques principaux de la population représentée à Bavois.

Taille. Pour reconstituer celle-ci, on dispose pour l'instant de 18 sujets masculins et de 10 sujets féminins. En utilisant les trois méthodes de reconstitution, on obtient les chiffres suivants:

	Manouvrier-Pearson	Breitinger	Moyenne des trois
18 hommes	1701 (1634—1778)	1726 (1665—1780)	1709 (1645—1779)
10 femmes	1601 (1526—1653)	—	—

Les hommes comme les femmes sont donc de grande taille, et leurs moyennes dépassent celles que nous avaient fournies les quelques squelettes contemporains de Suisse romande, publiés en 1941.

Indice céphalique. Beaucoup de crânes sont trop incomplets pour permettre une étude valable, et plusieurs chiffres d'indices, pour les autres, sont approximatifs. Pour l'indice céphalique, 10 crânes masculins et 7 féminins donnent les moyennes et variations suivantes :

	M.	Min.-max.
10 hommes	72,78	69,08—76,92
7 femmes	73,49	71,13—76,40

Notons cependant qu'un autre crâne masculin très incomplet, mesuré avec une forte approximation, donne un indice de 88 environ, sans qu'on puisse attribuer sa brachycéphalie à une déformation *post-mortem*. En l'englobant, on obtient pour 11 crânes masculins une moyenne de 74,17, ce qui donne une répartition, pour les deux sexes réunis (18 crânes) de 2 hyperdolichocéphales, 10 dolichocéphales, 5 mésocéphales et 1 hyperbrachycéphale. La dolichocéphalie des Burgondes de Bavois est donc nette.

A-t-on affaire à Bavois à un groupe burgonde « pur », dans le sens ethnique du terme comme dans le sens archéologique ? Les données de la taille et de l'indice céphalique semblent permettre d'attribuer ces Burgondes au type nordique qui dut être celui de leurs ancêtres dans leur habitat septentrional. L'analyse plus détaillée montrera si cette première impression se vérifie.

8. ERNST C. BÜCHI (Zürich). — *Über das Verhältnis zwischen Mißbildungen und Gebäralter.*

Dank der Unterstützung der HH. Proff. Kemp, Brandstrup, Rydberg und Oberarzt Dr. Trier aus Kopenhagen, konnte ich im dortigen Reichshospital aus 167 940 Geburtsjournalen der Jahre 1911—1949 2619 Fälle von Mißbildungen sammeln. Mit Ausnahme des Kryptorchismus und der unter dem Namen « Hautmißbildung » vereinigten Naevi, Teleangiectasien, Cicatrixen (sofern diese Fehler ein bedeutendes Ausmaß aufwiesen) handelt es sich dabei immer um schwerere Defekte, die bei der Geburt auffielen und im Journal beschrieben wurden. Auf ungefähr 64 Geburten trifft es eine solche Mißbildung (1,56 %).

Die Anomalen wurden nach dem Alter ihrer Mutter sortiert und ihre Häufigkeit pro Altersklasse durch die Häufigkeit der Normalgeburten in derselben Altersklasse dividiert (wobei die Normalverteilung auf der Altersangabe jeder 10. Gebärenden des Hospitals beruht). Ein Ergebnis größer als 1 besagt, daß mehr defekte Kinder geboren wurden als normalerweise zu erwarten stand, während eine Ziffer kleiner als 1 auf eine unternormale Häufigkeit von Mißgeburten hinweist. Nachstehend finden sich für die am häufigsten auftretenden Mißbildungen die errechneten Faktoren aufgezeichnet :

	x—19	20—24	25—29	30—34	35—39	40—x	n (absol.)
Gesamtmaterial	0,99	0,95	0,98	1,03	1,14	1,68	2619
Mongolismus	0,62	0,50	0,70	1,53	2,45	8,22	83
Hydrocephalie	0,98	0,76	1,02	1,21	1,28	2,91	204
Rhachischisis	0,82	0,77	1,16	1,22	1,40	2,00	252
Anencephalie	0,95	0,88	1,08	1,01	1,35	1,59	170
Vitium cordis	0,97	0,85	0,85	1,13	1,52	2,91	172
Eventration	1,05	1,02	0,90	0,81	1,05	2,45	74
Darmmißbildg.	0,96	1,15	0,83	0,74	0,94	2,36	115
Lab. lep., Palat. fiss.	0,70	1,00	0,96	1,10	1,45	1,64	277
Hautmißbildg.	0,93	1,00	0,98	0,99	1,06	1,54	174
Hypospadie	1,30	1,07	0,84	0,80	1,00	0,73	244
Kryptorchismus	1,19	1,03	1,07	0,77	0,68	0,68	271

Obige Darstellung zeigt klar, daß Defekte des ZNS und der Bauchorgane bei älteren Müttern bedeutend häufiger auftreten als bei jungen. Das am wenigsten belastete Alter scheint 20—24 zu sein. Gerade umgekehrt verhalten sich jedoch die Mißbildungen am männlichen Geschlechtsapparat, die mit zunehmendem Gebäralter immer seltener werden. Poly- und Syndactylie sowie pes equino-varus, varus und valgus traten ebenfalls sehr häufig auf, zeigen aber anscheinend keine Beziehung zum Gebäralter.

Neben dem Mutteralter spielt vielleicht auch die Parität eine gewisse Rolle. Es scheint, daß ganz junge und ganz alte Erstgebärende sowie alte Mütter mit hoher Geburtenzahl mit größerer Wahrscheinlichkeit mißbildete Kinder zur Welt bringen.

9. OTTO SCHLAGINHAUFEN (Zürich). — *Zur Anthropologie der Admiralty-Inseln in Melanesien.*

Die Admiralty-Inseln sind eine der am meisten nach Norden vorgeschobenen Gruppen der melanesischen Inselwelt. Sie erstrecken sich von 1° 40' bis 3° südlicher Breite und von 146° bis 148° 20' östlicher Länge und bilden den nördlichen Markstein jenes Meerbeckens, das im Westen von der Nordostküste Neuguineas, im Süden von Neu-Britannien (Neu-Pommern) und im Osten von Neu-Irland (Neu-Mecklenburg) begrenzt wird.

Die Eingeborenen der Admiralty-Inseln standen lange Zeit hindurch im Ruf einer unzugänglichen, hinterlistigen und daher für den Europäer gefährlichen Bevölkerung. Diese Ansicht bestand zum mindesten für einen Teil der Stämme zu Recht. Zur Zeit meiner Anwesenheit in Melanesien, in den Jahren 1907—1909, war das Betreten der Inseln und das Eindringen ins Innere mit Gefahr verbunden. Das Gouvernement von Deutsch-Neuguinea machte damals die ersten Versuche mit der Verwendung von Admiralty-Insulanern als Soldaten bei der Kolonialpolizei. Einige dieser Leute wurden neben Polizeisoldaten aus andern Gegenden Melanesiens der Deutschen Marine-Expedition,

als deren Mitglied ich auf Neu-Irland und den vorgelagerten Inseln tätig war, zur Verfügung gestellt. So hatte ich Gelegenheit, diese Eingeborenen von den Admiralty-Inseln während längerer Zeit zu beobachten und mit andern Melanesiern zu vergleichen. Es war mir dies um so wertvoller, als es mir nicht vergönnt war, den Admiralty-Inseln einen Besuch abzustatten.

Von den erwähnten Vertretern der Admiralty-Inseln erhielt ich den Eindruck eines Menschenschlages, der Eingeborenen anderer melanesischer Inseln, insbesondere den Neu-Britanniern und Neu-Irländern, überlegen ist. Nicht nur zeichneten sie sich durch schönen Wuchs, stolze Körperhaltung und oft auch entsprechende Gesichtsbildung aus; auch in geistiger Hinsicht erwiesen sie sich als höher stehend; sie waren intelligenter, lebhafter, **von unabhängiger Art, aber leider auch unzuverlässig und hinterlistig.** Diese ungünstigen Eigenschaften, die durch eine Reihe von Überfällen auf Europäer im Gebiete der Admiralty-Inseln ihre Bestätigung finden, machen es verständlich, daß genaue anthropologische Beobachtungen, die einen engeren Kontakt zwischen Eingeborenen und Forscher voraussetzen, noch verhältnismäßig spärlich sind. Daher dürfte es gerechtfertigt sein, meine Untersuchungsergebnisse bekanntzugeben, sowohl diejenigen, die ich an den lebenden Eingeborenen gewann, als auch diejenigen, die aus meiner Bearbeitung der von *Edgar Walden* † gesammelten Schädel und Knochen resultierten. Freilich muß ich mich heute darauf beschränken, einige wesentliche Punkte herauszugreifen und darzustellen.

Von den zehn Männern, die ich untersuchen konnte, stammten ihrer sechs von Loni auf der Hauptinsel, zwei von Lou und zwei von Pak. Der Herkunftsort der einzigen Frau ist Pitilu. Dieses Material fand eine gewisse Ergänzung durch das mir von *Thurnwald* überlassene Beobachtungsblatt, das sich auf einen 16jährigen Jungen von Lambutjo bezieht.

Unser Augenmerk soll zunächst den Farbmerkmalen gelten. Die *Hautfarbe* wurde, da von *Luschans* Tafel für die Arbeit in Melanesien sich als wenig geeignet erwies, mit *P. u. F. Sarasins* Skala festgestellt. Auf dem Brustbein variierten die Hauttöne von 5—10 und betrugen im Durchschnitt 5,6, was einem Mittelbraun entspricht. An der Stirn ging die Schwankung von 5,5 bis 9,5 bei einem Mittel von 7,25, d. h. einem hellen Braun. Bei einzelnen Individuen ging die Stirnfarbe ins Gelbliche. Die Frau wies am Brustbein 6 und an der Stirn 5,5 auf.

Die *Haarfarbe* bestimmte ich an den Haarproben von 8 Individuen mit Hilfe der Tafel von *Fischer und Saller*. In je zwei Fällen ergaben sich die Töne W und W-X, in vier Fällen der Ton X. Die Haare sind bei unserer Gruppe somit nahezu reinschwarz.

Die mit *Martins* Tafel bestimmte *Irisfarbe* zeigt bei den 10 Männern im Durchschnitt 3,25, bei 7 von ihnen 3, bei zweien 4 und bei einem 3,5. Am dunkelsten sind die Augen der Frau mit 2,5. Es dürfen die Augen somit als dunkelbraun bezeichnet werden.

Die Admiralty-Insulaner haben ausgesprochen helicotriche *Haarform* (Fig. 2, 3, 4). Bei sieben erwachsenen Männern variiert der durchschnittliche Krümmungsradius von 2,7 bis 4,7 mm um einen Mittelwert von 3,26 mm. Der 16jährige Manunga zeigt mit 1,8 mm das Minimum, die erwachsene Frau Juwang mit 5 mm das Maximum der ganzen

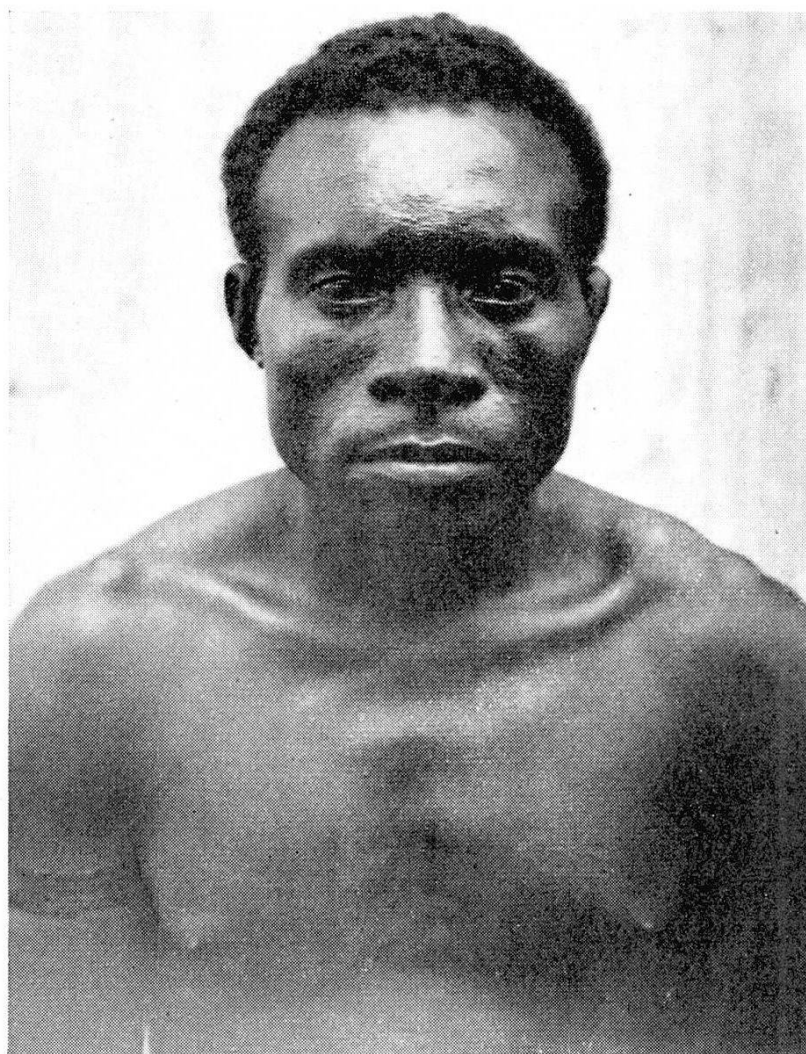


Fig. 1
Admiralty-Insulaner mit breiter Nase

Gruppe. Anlässlich der Bearbeitung meiner Beobachtungen an den mikronesischen Bewohnern von Kapingamarangi wurde darauf hingewiesen, daß gewisse « melanesische Außenposten », wie z. B. die Admiralty-Insulaner, hinsichtlich der Haarform einen Übergang von den individuell zur Kräuselung neigenden Leuten von Kapingamarangi zu den typisch melanesischen Haaren von Neu-Irland bilden. Die Kraushaarigkeit der Admiralty-Insulaner erscheint gegenüber den Neu-Irländern etwas gelockert.

Die Körpergröße der Männer beträgt im Mittel 163,6 cm. Individuell schwankt sie von 159,7—166,6 cm, wobei sechs Leute als untermittelgroß und nur vier als mittelgroß zu bezeichnen sind. Im Bereiche Melanesiens gehören die Admiralty-Insulaner zu den Höhergewachsenen; beläuft sich doch der Durchschnitt der Neu-Irländer nur auf



Fig. 2

Admiralty-Insulaner mit mittelbreiter Nase und eng krausem Haar

161,0 cm; derjenige der Gruppen des Nordrandes von Neuguinea hält sich noch tiefer, indem die Arup 160,0, die Leitere 158,4 und die Jakumul 158,2 cm messen.

Aus den Feststellungen der *Körperproportionen* sei hervorgehoben, daß die relative Rumpflänge 31,6, die relative Schulterbreite 22,6, der Rumpf-Breitenindex 72,3, die relative Armlänge 45,8, die relative Beinlänge 54,2 beträgt. Für den Extremitäten-Index I wurde 84,8, für den Extremitäten-Index II 68,6, für den Ober-Unterarm-Index 78,9 und

für den Ober-Unterschenkel-Index 81,6 erhalten. Der Handindex beziffert sich auf 44,8 und der Fußindex auf 42,4.

Diesen Verhältniszahlen ist zu entnehmen, daß die Admiralty-Insulaner in der überwiegenden Zahl der angeführten Merkmale mit anderen melanesischen Gruppen, insbesondere mit Neu-Irländern, weit-

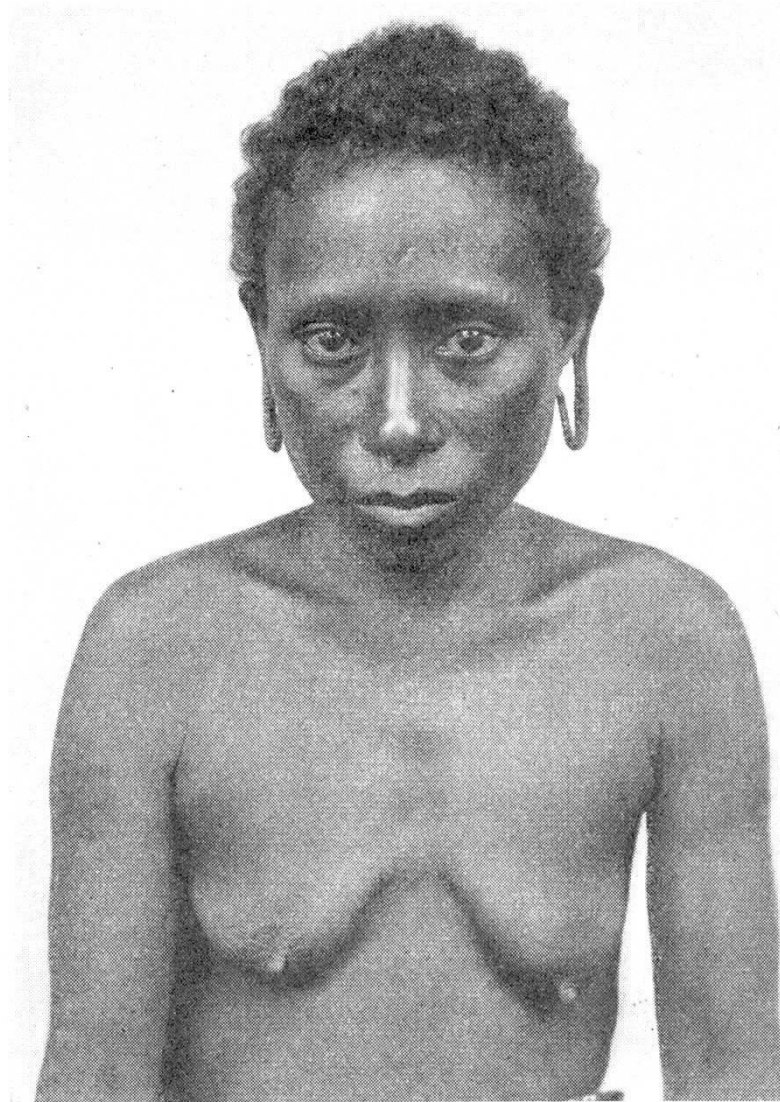


Fig. 3
Admiralty-Insulanerin mit schmaler Nase

gehend übereinstimmen, in den Extremitäten-Indices I und II sowie im Brachial-Index hinter denselben zurückstehen und sich den Zentral-Europäern nähern.

Betrachtet man die Form des *Gesichts* (Fig. 1, 2, 3) unter Einschluß der Stirn und stellt den physiognomischen GesichtsindeX fest, so findet man diesen bei den Admiralty-Insulanern (134,0) und der neuirländischen Vergleichsgruppe (Muliama 135,9) höher als bei Zentral-Europäern (131,2). Die Berechnung des morphologischen Gesichts-

index ergibt das umgekehrte Verhalten, so daß man für die melanesischen Gruppen eine größere Stirnhöhe annehmen muß, was durch die absoluten Zahlen bestätigt wird (Fig. 8). Charakteristisch ist das Höhen-Breiten-Verhältnis der *Nase*. Der Nasenindex der Admiralty-Insulaner liegt mit 83,9 in der Kategorie der Mesorrhinen, wenn auch



Fig. 4
und locker krausem Haar

den Chamaerrhinen genähert. Die Neu-Irländer (Muliama mit 86,7, Panegendu mit 93,7) sind chamaerrhin und die Schweizer mit 62,9 leptorrhin. Wir sehen also, daß die für die Melanesier im allgemeinen typische Chamaerrhinie bei den Admiralty-Insulanern abgeschwächt und in die Mesorrhinie übergegangen ist. Mesorrhinie ist typisch für mikronesische Gruppen. Von zwölf Gruppen Mikronesiens sind es nur ihrer zwei, welche chamaerrhin sind: Kapingamarangi mit 85,7 und Truk

mit 86,2. Die Mittelwerte der übrigen zehn reihen sich von 73,1 bis 84,7 auf, und zwar ihrer acht von 73,1 bis 76,8. Andererseits besitzen von den vier Gruppen, die ich in Nordost-Neuguinea untersuchte, ihrer drei chamaerrhine Mittelwerte (Jakumul 86,8, Arup 87,2, Toricelli-Gebirge 87,4), aber eine, Leitere, den mesorrhinen Durchschnitt von

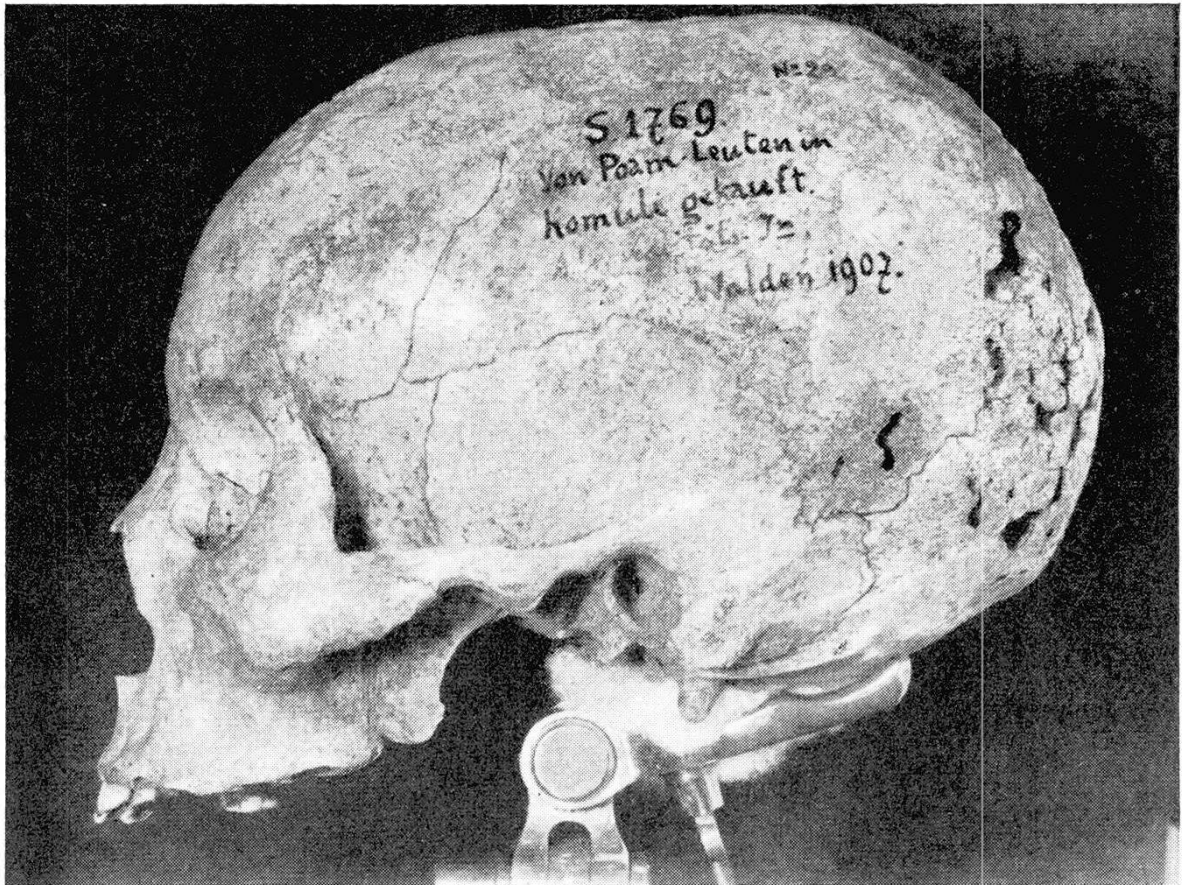


Fig. 5

Schädel von den Admiralty-Inseln mit pathologischen Veränderungen, insbesondere in der Occipitalregion

83,2. Unsere zehn Männer von den Admiralty-Inseln variieren von 73,1 bis 92,3; davon fallen ihrer vier in die Kategorie der Mesorrhinen, einer an die Grenze zwischen Mesorrhinie und Chamaerrhinie und fünf in die Kategorie der Chamaerrhinen (Fig. 1, 2, 3). Die Schmalheit der Nase wirkt sich auch im Index naso-labialis aus, indem dieser bei den Admiralty-Insulanern 76,4, bei den Neu-Irländern 81,2 und bei den Schweizern 72,6 (Schangnau) und 67,8 (Untertoggenburg, Büchi 1942) beträgt.

Die einzige zur Untersuchung gelangte *Frau* hatte eine Körpergröße von 1481 mm. Sie zeichnet sich vor den Männern durch stärker ausgesprochene längliche Form von Gesicht und Nase aus, was in dem physiognomischen Gesichtsinde von 144,9 und dem Nasenindex von

69,2 zum Ausdruck kommt (Fig. 3 und 4). Vorläufig läßt sich nicht entscheiden, ob es sich hier um Geschlechts-, Individual- oder Lokalvarianten handelt.

Das *kraniologische Material* setzt sich aus 16 Schädeln zusammen, die, mit einer Ausnahme, *Edgar Walden* † von einer Fahrt nach der

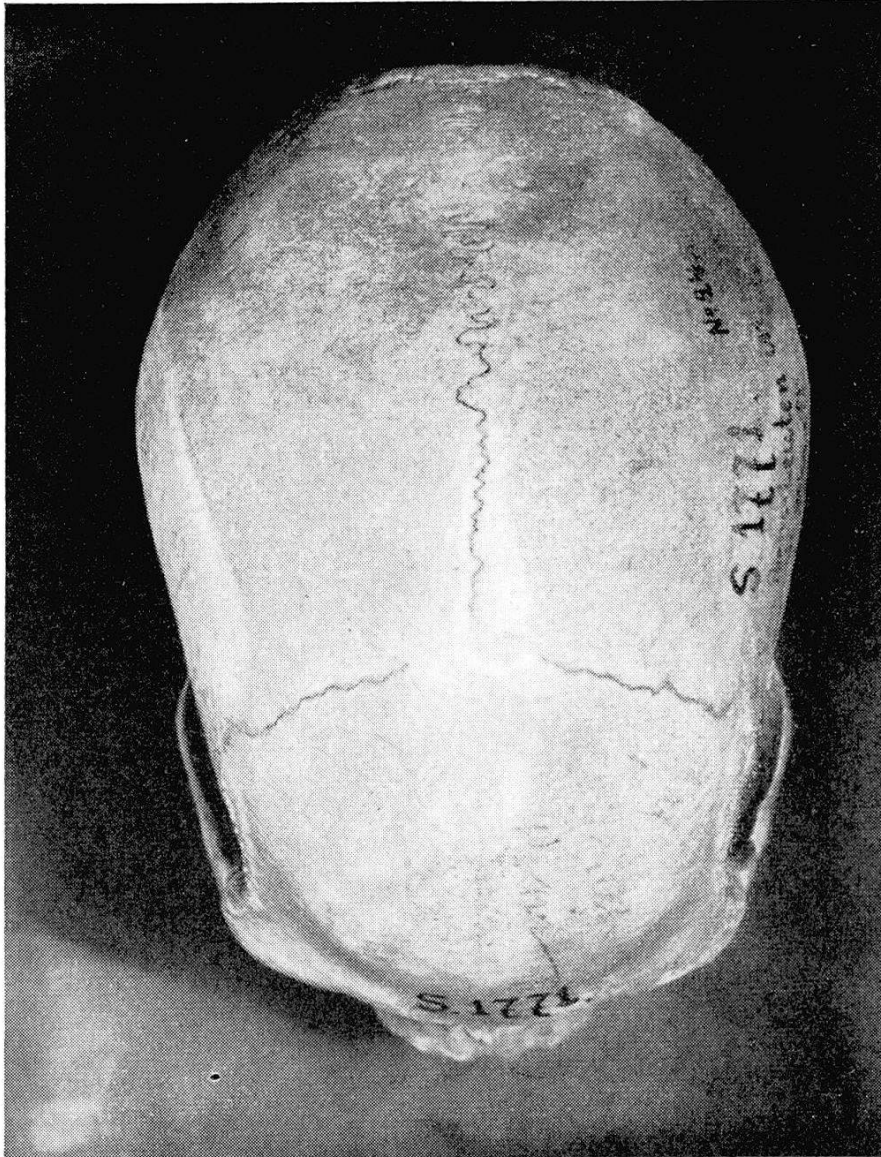


Fig. 6

Schädel von den Admiralty-Inseln vom vorherrschenden dolichokränen Typus

Admiralty-Inseln im November 1907 mitbrachte. Ein weiteres Objekt übergab mir Herr *Stehr* auf Matupi, der es von dem auf den Admiralty-Inseln ansässigen Herrn *Hans Schmidt* erhalten hatte. Die genauere Herkunft ist von 14 Schädeln bekannt; ihrer zwei können nur kurzweg als Admiralty-Insulaner bezeichnet werden. Abgesehen von diesen beiden und einem Usiai-Schädel, der von der im Nordwesten der Haupt-

insel gelegenen Insel Harunjang (Haréngang) herkommt, handelt es sich durchwegs um Schädel aus dem Ostgebiet der Admiralty-Inseln. Es verdient dies hervorgehoben zu werden, da die meines Wissens einzige publizierte Schädelserie, nämlich die 1875 auf der Challenger-Expedition gesammelten und von *William Turner* bearbeiteten und

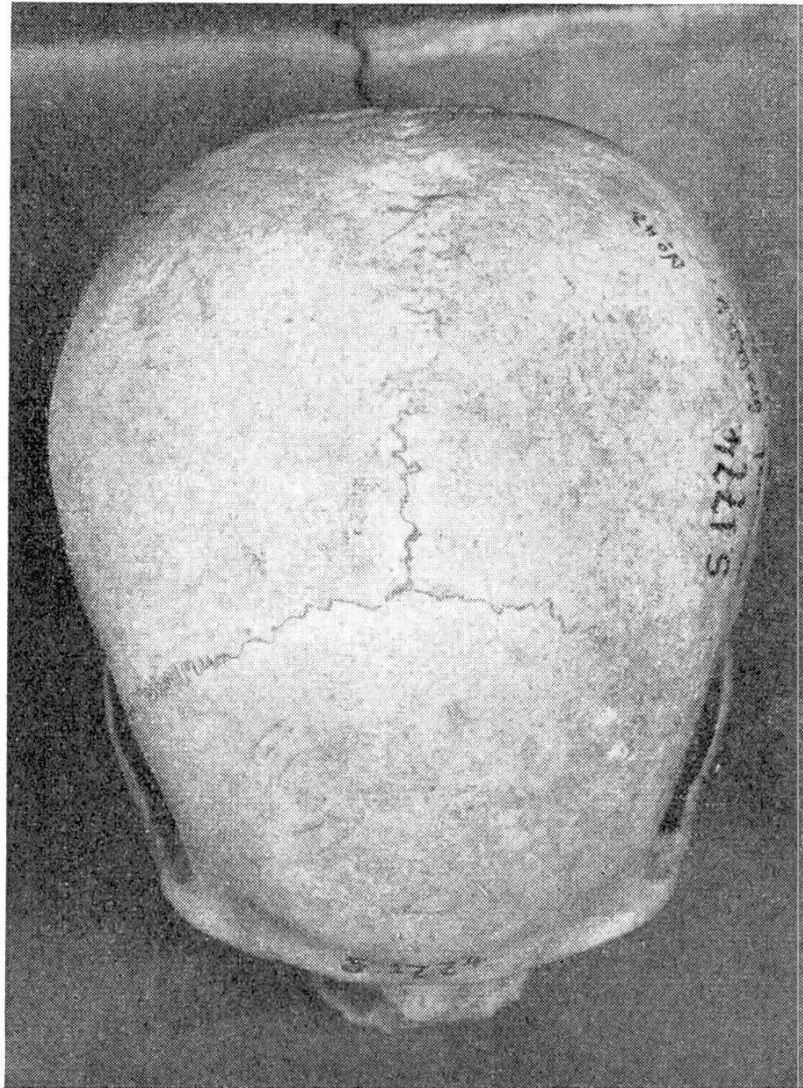


Fig. 7

Schädel von den Admiralty-Inseln vom selteneren brachykranen Typus

1882 veröffentlichten 12 Schädel, von der Wild-Insel im Nordwesten stammt. So ergänzen unsere Objekte diejenigen von *Turner* geographisch in erwünschter Weise. Die Schädel unserer eigenen Serie sind adult oder matur. Das Geschlecht wurde bei neun als männlich, bei sieben als weiblich bestimmt.

An sieben von 16 Schädeln sind mehr oder weniger weitgehende *pathologische Veränderungen* zu beobachten, von denen die meisten wahrscheinlich luetischen Ursprungs sein dürften (Fig. 5). Immerhin haben sie die Gesamtform des Schädels kaum nennenswert beeinflußt.

In einem Fall aber hat das Calvarialgewicht dank dem pathologischen Zustand des Schädels eine beträchtliche Erhöhung erfahren. Es wurde zu 1009 g festgestellt. Nach Ausschaltung dieses Individuums beläuft sich das Durchschnittsgewicht der männlichen Calvarien auf 698 g, dasjenige der weiblichen auf 595 g.

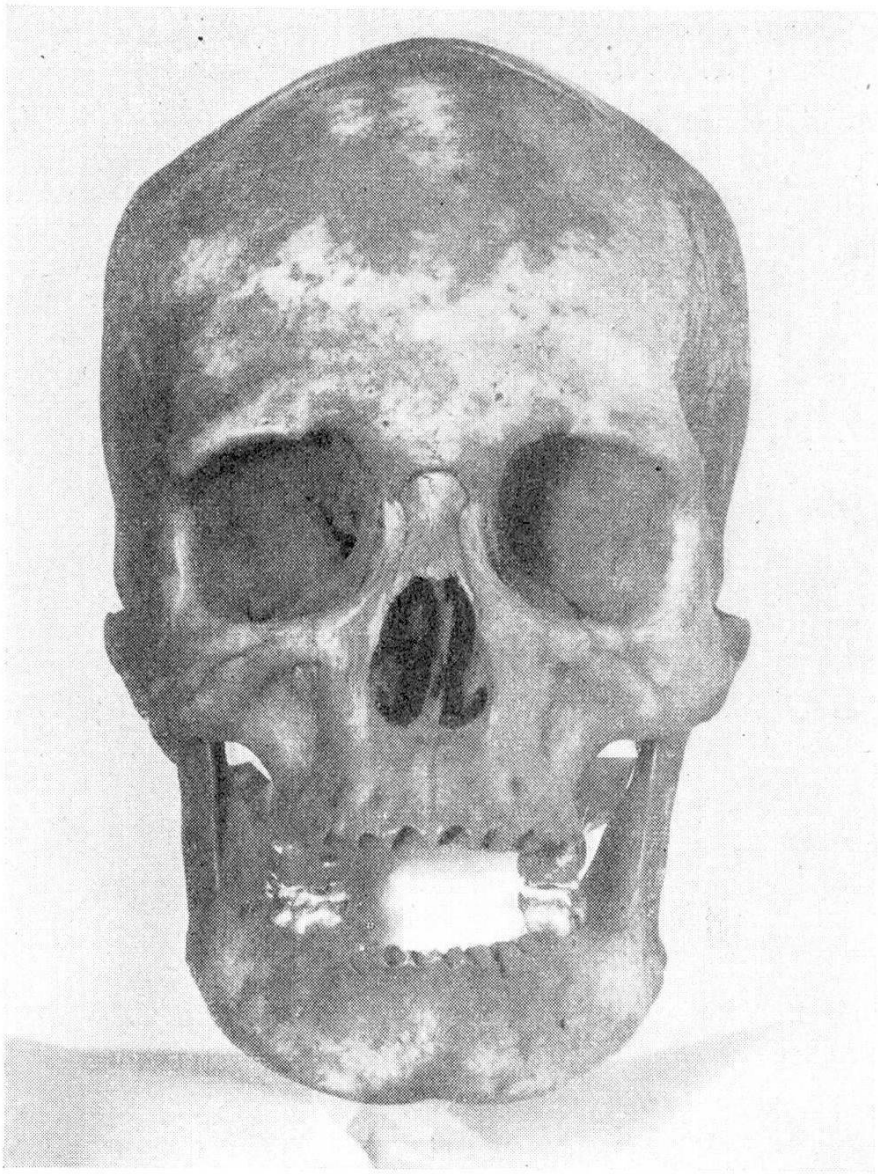


Fig. 8

Schädel von den Admiralty-Inseln. Charakteristische Gesichtsform

Die mit der Hirsemethode gewonnenen individuellen Beträge der *Schädelkapazität* gruppieren sich im männlichen Geschlecht von 1170 bis 1440 cm³ um das Mittel von 1315,6 cm³, im weiblichen von 1150 bis 1300 cm³ um den Durchschnitt von 1257,1 cm³. Beide Durchschnittsziffern sowie auch die Mehrzahl der Individualwerte gehören der Kategorie der Euenkephalen an. Auch in diesem Merkmal macht sich die Einwirkung an dem am meisten pathologisch veränderten Schädel be-

merkbar, indem er die kleinste Kapazität besitzt und sein *Calvario-cerebral-Index* den ungewöhnlich hohen Wert von 86,2 erreicht, während die übrigen männlichen Schädel von 44,7 bis 60,7 und die weiblichen von 39,5 bis 57,4 variieren und die entsprechenden Mittelwerte 51,8 und 47,3 betragen.

Die Befunde hinsichtlich der beiden Durchmesser des Hirnschädels sind so, daß der größten Länge eine mittlere Stellung zukommt (♂ 182,4; ♀ 175,9 mm), die größte Breite aber nur unterdurchschnittliche Größe (♂ 134,4; ♀ 132,1 mm) aufweist. So erwarten wir denn, daß unsere Schädelserie im Durchschnitt durch eine zwar längliche, aber nicht extrem lange Form des Hirnschädels ausgezeichnet ist. Tatsächlich beträgt das männliche Mittel des *Längen-Breiten-Index* 73,8, das weibliche 75,2 und dasjenige der Gesamtserie 74,4; die männlichen Varianten reihen sich von 69,0 bis 82,6, die weiblichen von 69,6 bis 79,0 auf. In der Gesamtserie nimmt die Dolichokranie die Hälfte aller Fälle für sich in Anspruch. Der Mesokranie verbleibt etwas mehr als ein Viertel, der Hyperdolichokranie ein Achtel und der Brachykranie ein Sechzehntel. Der einzige brachykrane Schädel ist mit seinem Index von 82,6 um 3,6 Einheiten vom Maximum der übrigen Gruppe entfernt (Fig. 6 und 7).

Man kann noch den Versuch unternehmen, die Indexzahlen nach der *geographischen Herkunft* zu ordnen. Der Schädel mit dem niedersten Längen-Breiten-Index 69,0 stammt als einziger aus dem Westen der Admiralty-Inseln. Es ist möglich, daß er eine für jene Gegend typische Form vertritt; denn *Turner* (1882) gibt für seine Schädel von der Wild-Insel einen männlichen Durchschnitt von 71, einen weiblichen von 69 und ein Gesamtmittel von 70 an. Demgegenüber stellt sich der Längen-Breiten-Index des Ostgebietes ausgesprochen höher. Ich habe nun die drei nach ihrer genauern Herkunft nicht bekannten Schädel aus der Ostgruppe ausgeschieden, diese letztere jedoch durch die von mir am *Lebenden* untersuchten Fälle vermehrt. Die Gruppe der zehn lebenden Männer hat einen Mittelwert von 76,5; dieselbe Ziffer weist auch die einzige von mir gemessene Frau auf. Unter Anwendung von *Czekanowskis* Reduktionsformel gelangt man zu der entsprechenden Indexzahl des knöchernen Schädels von 75,3. Vereinigt man die reduzierten Indices der Lebenden mit den Indices der Schädel, so erhält man für die so vermehrte und gereinigte Ostgruppe ein Gesamtmittel von 74,8, einen männlichen Durchschnitt von 74,6 und einen weiblichen von 75,4. Somit wäre die Schädelform des Westens durch einen mittleren Index von rund 70, diejenige des Ostens durch einen solchen von rund 75 charakterisiert.

Durchgeht man die Durchschnittswerte vom Rande des Meerbeckens, an dessen Nordgrenze die Admiralty-Inseln liegen, so findet man, daß die dem Ostgebiet der Admiralty-Inseln gegenüberliegenden neuirländischen Inseln, nämlich die Portlands-Inseln und Neu-Hannover, mit dem Osten der Admiralty-Inseln größere Ähnlichkeit aufweisen, als die beiden Gebiete der Admiralty-Inseln unter sich es tun:

d. h. sie zeigen Neigung zur breiteren Schädelform. Auf Nusa und im eigentlichen Nord-Neuirland finden wir wieder typische Dolichokranie, und auch die Schädelform auf der Gazelle-Halbinsel Neu-Britanniens dürfen wir so bezeichnen, wenn auch der Index im Vergleich zu Nord-Neuirland um eine starke Einheit erhöht ist. An der Küste Nordost-Neuguineas bietet sich das folgende Bild: Bei den Watam, die südlich von der Mündung des Sepik wohnen, nähert sich nach den Untersuchungen von *Emilie Bondy-Horowitz* (1930) an den von *Rudolf Poech* gesammelten Schädeln der Längen-Breiten-Index der obern Grenze der Dolichokranie. Weiter nordwestwärts haben wir die von mir früher schon konstatierte Erscheinung, daß von der Landschaft Jakumul über Paup, Arup und Leitere bis zur Humboldt-Bay, d. h. also in westlicher Richtung, eine Zunahme des Längen-Breiten-Index von 71,9 bis 76,9 zu beobachten ist. Jakumul zeigt im Längen-Breiten-Index weitgehende Übereinstimmung mit dem nach Westen schauenden Teil der Admiralty-Inseln.

Es hat nun den Anschein, als ob die Meeresstraße zwischen dem Ostgebiet der Admiralty-Inseln und den nordneuirländischen Inseln einst ein Menschenstrom von breiterer Schädelform passiert und sowohl im Ostgebiet der Admiralty-Inseln als auch auf Neu-Hannover und den Portlands-Inseln seine Spuren in einem erhöhten Längen-Breiten-Index hinterlassen hätte. Das Westgebiet blieb von diesen Einflüssen unberührt und behielt die ausgesprochen lange Schädelform, die sie mit gewissen Stämmen der Nordküste von Neuguinea (Jakumul) gemeinsam hat. Diese Auffassung kann mit Rücksicht auf das immer noch spärliche Material, das uns heute zur Verfügung steht, zunächst nur den Wert einer Arbeitshypothese haben.

Es sollen daher auch keine Vermutungen hinsichtlich der Menschenvarietät ausgesprochen werden, welche für die Erhöhung des Längen-Breiten-Index in dem erwähnten Gebiet verantwortlich sein könnte. Aber es darf wenigstens darauf hingewiesen werden, daß auf vielen Inseln des nördlich sich anschließenden Mikronesien Schädelformen vorkommen, die im Längen-Breiten-Index sich über die meisten melanesischen Gruppen erheben. Selbst die am stärksten nach Süden vorgeschobene Inselgruppe Kapingamarangi (Greenwich-Inseln) besitzt nach meinen dortigen Messungen an 33 Männern einen Durchschnitt von 78,5, dem ein Index von 77,5 am knöchernen Schädel entspricht. Es sind dies übrigens die gleichen Ziffern, die ich für die weit nordwärts liegende Inselgruppe der Marianen konstatierte (*Schlaginhaufen*, 1906 und 1929).

10. HANS DIETSCHY (Bâle). — *Parenté et affinité amicale (à propos d'un mythe océanien).*

Le mythe provient du sud-ouest de l'île de Malekula dans l'archipel des Nouvelles-Hébrides, et raconte que la première statue d'un mort aux temps des ancêtres a été érigée pour un ami. Cette idéologie,

ainsi que le fait que dans toute l'île un terme spécial pour « ami » y est unique, correspondent à une institution sociale bien prononcée et, elle aussi, de caractère exceptionnel, voire à une « sodalité diminutive » au sein des classes d'âges représentées approximativement par les grades de la grande société des hommes dite Mangki. Elle rappelle les plus beaux exemples de la littérature antique. Comme affinité amicale, elle franchit les frontières claniques et sert à son tour à intégrer une société caractérisée par une structure à parenté classificatoire et unilatérale du type Crow (bien qu'aujourd'hui patrilocale et de descendance masculine).

11. P.-L. MERCANTON (Lausanne). — *Une tauromachie sumérienne?*

La glyptique mésopotamienne du 3^e millénaire fait une place de faveur, sur les cylindres-sceaux, au combat des héros, Gilgamesh et Enkidou, avec des fauves qu'ils affrontent à mains nues. La lutte avec le taureau sauvage doit retenir notre attention par ce qu'elle semble révéler sur les pratiques des pâtres chaldéens ; l'examen d'une série de cylindres bien gravés montre en effet une particularité évoquant d'emblée l'idée d'une vraie tauromachie : pour venir à bout du taureau, toujours dressé devant lui, le héros pratique une passe de lutte libre caractérisée visant à jeter la bête sur le flanc. Détaillons cette prise d'après un cylindre de Kish (113 Ashmolean, Oxford) :

De sa main *droite* le héros empoigne la patte antérieure *droite* de la bête ; de la main *gauche* il saisit à sa base la corne *gauche* de l'animal. Puis, tout en ramenant à lui la patte droite il refoule la tête du taureau vers la gauche. Conséquence inéluctable de cette combinaison d'efforts : la bête, déséquilibrée, tombe sur son côté droit.

Le coup s'exécute tout aussi bien vers la gauche en échangeant les prises. On le voit appliqué aussi au bouquetin. Il semble difficile d'admettre qu'une telle tactique ait été inventée par le graveur de cylindres ; il fallait l'observer. Deux explications se présentent à l'esprit : ou le coup était pratiqué, sur les jeunes taureaux, par les gardians mésopotamiens, comme on le fait encore dans les régions méditerranéennes, ou bien il s'agit de la transposition au fauve pour la glorification du héros d'une passe de lutte humaine. Le fait que les cornigères ne se dressent guère devant l'adversaire mais foncent généralement tête basse, donne à réfléchir, d'où le point interrogatif de mon titre.

12. MARGUERITE LOBSIGER-DELLENBACH (Geneve). — *La taille et l'indice céphalique de quelques Peuls de la région de Tahoua (A. O. F.).*

Profitant d'un séjour que je fis en Afrique occidentale française, à Tahoua (Colonie du Niger), en novembre et décembre 1948, j'ai mesuré un certain nombre de Peuls (42 hommes et 41 femmes) nomadisant dans la région.

Nous exposons ici les résultats concernant la taille et l'indice céphalique :

	La taille			
	42 hommes		41 femmes	
	Nombre d'individus	Pourcentage	Nombre d'individus	Pourcentage
Tailles au-dessous moyenne	4	9,52 %	3	7,32 %
Tailles moyennes	3	7,14 %	8	19,51 %
Tailles au-dessus moyenne	10	23,81 %	5	12,19 %
Grande taille	21	50 %	17	41,46 %
Très grande taille	4	9,52 %	8	19,51 %
Hommes : taille moyenne du groupe : 1 m. 727 (grande taille) extrêmes : de 1 m. 617 à 1 m. 893.				
Femmes : taille moyenne du groupe : 1 m. 617 (grande taille) extrêmes : de 1. 510 à 1 m. 840.				

La taille moyenne des hommes et des femmes classe les Peuls dans la catégorie des grandes tailles. Les femmes montrent un plus grand pourcentage de grandes et de très grandes tailles que les hommes. Il manque 3 cm. à la plus grande femme pour être classée (selon Martin) dans la catégorie des géantes.

La différence sexuelle est de 11 cm. Les extrêmes accusent une différence de 27,6 cm. chez les hommes et de 33 cm. chez les femmes.

	Indice céphalique			
	42 hommes		41 femmes	
	Nombre d'individus	Pourcentage	Nombre d'individus	Pourcentage
Hyperdolichocéphalie	9	21,43 %	6	14,63 %
Dolichocéphalie	27	64,27 %	27	65,85 %
Mésaticéphalie	5	11,90 %	7	17,07 %
Brachycéphalie	1	2,38 %	—	—
Hyperbrachycéphalie	—	—	1	2,44 %
Hommes : Indice céphalique moyen : 73,15 (dolichocéphalie); extrêmes : de 66,49 à 81,52.				
Femmes : Indice céphalique moyen : 73,94 (dolichocéphalie); extrêmes : de 68,45 à 85,79.				

L'indice céphalique moyen des hommes et des femmes classe les Peuls parmi les dolichocéphales. Si les écarts entre les extrêmes sont assez élevés (15,03 chez les hommes et 17,34 chez les femmes), ils le sont beaucoup moins (11,40 chez les hommes et 12,46 chez les femmes) si l'on élimine le seul brachycéphale rencontré chez les hommes et le seul hyperbrachycéphale rencontré chez les femmes.

En résumé, les Peuls nomades mesurés dans la région de Tahoua sont de grande taille et dolichocéphales. Les statures s'échelonnent de celles au-dessous de la moyenne à celles dénommées très grandes. Mais le plus grand pourcentage (59,52% pour les hommes et 60,97% pour les femmes) se situe parmi les grandes et très grandes tailles.

L'indice céphalique est cantonné dans trois catégories : hyperdolichocéphalie, dolichocéphalie et mésaticéphalie. Il n'y a que deux cas exceptionnels déjà signalés ci-dessus : un brachycéphale chez les hommes et un hyperbrachycéphale chez les femmes.

13. MARGUERITE LOBSIGER-DELLENBACH, Genève. — *La taille et l'indice céphalique des Haoussa de Tahoua (A. O. F.)*.

Lors d'un séjour en Afrique occidentale française, en novembre et décembre 1948, j'ai eu l'occasion de mesurer, à Tahoua (Colonie du Niger) 317 Haoussa (143 hommes et 174 femmes), population sédentaire à peau brun rouge.

Dans cette note préliminaire, nous n'exposons que les moyennes relatives à la taille et à l'indice céphalique. Les autres mesures et indices paraîtront plus tard.

	La taille			
	143 hommes		174 femmes	
	Nombre d'individus	Pourcentage	Nombre d'individus	Pourcentage
Petites tailles	9	6,3 %	5	2,87 %
Tailles au-dessous moyenne . .	11	7,7 %	9	5,17 %
Tailles moyennes	20	14 %	17	9,77 %
Tailles au-dessus moyenne . .	25	17,5 %	37	21,26 %
Grandes tailles	65	45,5 %	87	50 %
Très grandes tailles	13	9,1 %	19	10,92 %
Hommes : taille moyenne du groupe : 1 m. 706 (grande taille);				
extrêmes : de 1 m. 505 à 1 m. 910.				
Femmes : taille moyenne du groupe : 1 m. 610 (grande taille);				
extrêmes : de 1 m. 450 à 1 m. 780.				

La taille moyenne des hommes et des femmes classe les Haoussa dans la catégorie des grandes tailles.

La différence sexuelle est de 9,6 cm. Les extrêmes accusent une différence de 40,5 cm. chez les hommes et de 33 cm. chez les femmes. Ce sont là des écarts assez élevés.

	Indice céphalique			
	143 hommes		174 femmes	
	Nombre d'individus	Pourcentage	Nombre d'individus	Pourcentage
Hyperdolichocéphalie	13	9,10 %	13	7,47 %
Dolichocéphalie	87	60,9 %	109	62,64 %
Mésaticéphalie	41	28,7 %	48	27,59 %
Brachycéphalie	2	1,4 %	4	2,3 %
Hommes : Indice céphalique moyen : 74,43 (dolichocéphalie);				
extrêmes : de 64 à 81,46.				
Femmes : Indice céphalique moyen : 74,80 (dolichocéphalie);				
extrêmes : de 69,31 à 81,93.				

L'indice céphalique moyen des hommes et des femmes classe les Haoussa dans la catégorie des dolichocéphales. Il est à peu près semblable dans les deux séries sexuelles. Les écarts entre les extrêmes sont assez élevés (17,46 chez les hommes et 12,62 chez les femmes).

Les 317 Haoussa faisant l'objet de notre étude sont de grande taille et dolichocéphales. Les chiffres mentionnés dans les tableaux ci-dessus montrent une plus grande homogénéité pour ce qui concerne l'indice céphalique que pour ce qui a trait à la stature.

Ont encore parlé: Elfriede Egg, Aarau; Alfred Heinmann, Zurich.